

LES VIES INVENTÉES

DE SARA LÉTOURNEAU

Carol Dallaire

Lorsque j'ai accepté d'écrire, à la demande de Sara, un texte sur son travail d'artiste, je savais que j'allais me retrouver face à plusieurs pistes, face à une jeune artiste originale, sensible, drôle, cultivée, curieuse, dont l'art et la démarche polyvalente sont liés de près à sa vie. Pour bien saisir et parvenir à mieux comprendre, il est nécessaire de la rencontrer dans ce que je nommerais ses différents personnages, ou si l'on préfère, de la voir se réinventer à travers diverses pratiques artistiques.

Les lecteurs attentifs, les lectrices sensibles retrouveront dans les pages de cette publication, les petits mondes de Sara Létourneau : des petits mondes qui ont vu le jour ici au Québec, en Amérique, en Europe ou en Asie. Mais en regardant bien, il y a beaucoup plus. Ils découvriront ce que, dans ses archives, Sara, dans sa retenue – à cause probablement de son désir conscient ou non d'entretenir un mystère, un flou artistique, autour de sa vie, elle en a bien le droit – a décidé de donner à voir. On profite ici d'une trop rare rencontre privée, privilégiée, tout en pertinence et en subtilité, avec le travail d'une créatrice ingénieuse. Les éléments de son langage plastique, de son vocabulaire d'artiste, elle les organise dans ces pages pour faire sens auprès des lecteurs mais aussi pour s'assurer, se rassurer sans doute aussi, en le mettant en place, en l'orchestrant, du sens de sa démarche.

Page 1
Les vautours, encre sur papier, 2015

Page 2
Wonder Woman 1, La récidive, ou le jour où l'enfant apprend à dire encore, Festival de performance organisé par Cornet3boules Collectif, Québec, 2013. Crédit photo : Emmanuelle Duret
Dialogue entre oiseaux, matériaux mixtes, 2010
Oiseaux de plâtre, matériaux mixtes, 2008
Bas poilus, fil à coudre, bas collants, 2010
Magneto, encre sur papier, 2015
Pendant le Jack Side Jazz Band (adaptation du roman *Nos échoueries* de Jean-François Caron, mise en scène de Josée Laporte), interprétation de la Farouche et de Marie, Chicoutimi, 2012

Crédit photo : Patrick Simard
Micro effet, 2015
Cloches la do, 2015
Cloches, encre sur papier, 2015

Ma mère chantait..., soirée de performances du Saguenay, Le lieu, centre en art actuel, Québec, 2010. Crédit photo : Guylaine Bertrand
La fille oiseau 2, Festival international Interakcje, commissaires Jan Swidzinski et Alexander Del Re, Galeria OFF, Piotrkow Trybunalski (Pologne) 2009 crédit photo : Mariusz Marchewa Marchlewicz
Lemonade performance 3, Performer Stammisch, Electric Church, Berlin (Allemagne) 2008. Crédit photo : Francis O'Shaughnessy
Mes fantômes (jeux), série, crayon aquarelle sur tissu, 2008



La démarche de création de Sara Létourneau peut alors nous apparaître comme une série cohérente de vies – pensons, peut-être pour faire image, à un ensemble de poupées russes – qui lui permettent, selon le cas, de s'intégrer, de faire éclater ou de se fondre avec bonheur dans des pratiques multiples. On est face ici à une jeune femme artiste qui, si elle expose, s'expose, si elle se met en danger, par contre, ne s'exhibe jamais. Sara Létourneau est de ces artistes qui se posent des questions, qui ont besoin de se mettre à l'épreuve, de voir si... mais qui ont ce don de savoir, pouvoir, s'amuser en travaillant. Elle sait faire sens simplement, d'une phrase de chanson, d'un geste de performance, d'une ligne tirée avec un bout de fil rouge qui court sur le mur ou enserme sa taille jusqu'à l'essouffler, d'un dessin d'oiseau bruyant.

Il faut être attentif à cette démarche car il y a plus que le donné à voir (le visuel, le dessin, le graphique), il y a les mots, les sons mais aussi les sentiments suggérés qui lient cette pratique à d'autres disciplines. On ne s'étonnera pas trop non plus que ses influences aillent de Robert Racine à Diane Landry, en passant par Sybille Hotz et Rebecca Horn, ou encore Jean-Pierre Gauthier et Kiki Smith.

Regardons maintenant de plus près.

Son travail autobiographique, poétique, en vidéo d'art est sensible et sensuel. Minimaliste dans l'approche technique – peut-on faire plus simple que de se servir de son ordinateur pour capter en vidéo numérique, toute seule, ses prestations?

Elle joue, avec succès, à se mettre en scène, à performer, avec une simplicité et une naïveté renversantes. Les scènes sont celles de son quotidien, sa chambre, sa cuisine, mais inventives, efficaces, poétiques, musicales; elle y chantonne, chante, parle à quelqu'un qui n'y est pas, le spectateur peut-être. Elle quitte tout à coup le champ visuel, laisse là le spectateur qui l'attend, revient avec du fil, des ciseaux et reprend là où elle avait laissé. Elle sait, je ne saurais dire comment avec précision, éviter l'exhibitionnisme qui ferait du spectateur un voyeur ne regardant qu'un corps gracile se mouvoir à l'écran et qui limiterait sans doute ainsi la poésie de son propos.



On pourrait aussi penser quelques fois à des séries d'études préliminaires pour des œuvres plus achevées à venir. La recherche ici est tellement authentique, personnelle, unique même, que l'on cherche un peu en vain, de qui elle aurait pu s'inspirer.

Ce travail performatif privé filmé vient rejoindre une démarche déjà assurée, mais en continuelle mutation, en performance qui l'a menée dans de nombreux lieux et festivals importants d'Amérique, d'Europe et même d'Asie. Là aussi, sa démarche semble se développer autour de ce que je nommerais une simplicité volontaire, si ce n'était que de cette simplicité apparente naît une complexité de langage et de sens. Sa présence physique, féminine, fragile, étrange même à l'occasion est surprenante, charismatique même... sans doute. Elle attire le regard, le soutient, l'interroge, le confronte, le surprend même. La recherche artistique est importante, cohérente, la poésie du geste, du mot, la liberté que s'accorde l'artiste frappe le spectateur de plein fouet mais en douceur. Ici, la violence n'a jamais sa place.

Sa démarche d'auteure-compositrice-interprète, tout d'abord apparue en marge de sa pratique artistique « officielle », a su trouver un public fidèle et se développer, comme par défi, mais aussi par besoin de communiquer. Elle chante d'une voix douce l'amour perdu, avec humour, l'histoire d'un chat, ou l'amour fou, en s'accompagnant tout d'abord, au début, seule à la guitare. De ses influences elle dira simplement « je crois que ma musique est un peu un mélange de tout ce que j'écoute, Cocorosie, Camille, Joanna Newsom, Alela Diane, Melody Gardot, Barbara, Marie Laforêt.... plus moi » et d'ajouter après un moment « et Leonard Cohen aussi ».

Page 4

Cloches la do, 2015

Page 6

Le fil de Sara, rencontre internationale d'art performance ART NOMADE, La Pulperie, Chicoutimi (Canada) 2007

Crédit photo : Valérie Lavoie

Lemonade performance, Festival Lâ-bas : Dynamical, Studio Lâ-bas, Helsinki (Finlande) 2008. Crédit photo : Alexander Del Re

La fille oiseau 2, Festival international Interakcje, commissaires Jan Swidzinski et Alexander Del Re, Galeria OFF, Piotrkow Trybunalski (Pologne) 2009. Crédit photo : Mariusz Marchewa Marchlewicz

Ma mère chantait..., soirée de performances du Saguenay, Le lieu, centre en art actuel, Québec, 2010. Crédit photo : Guylaine Bertrand

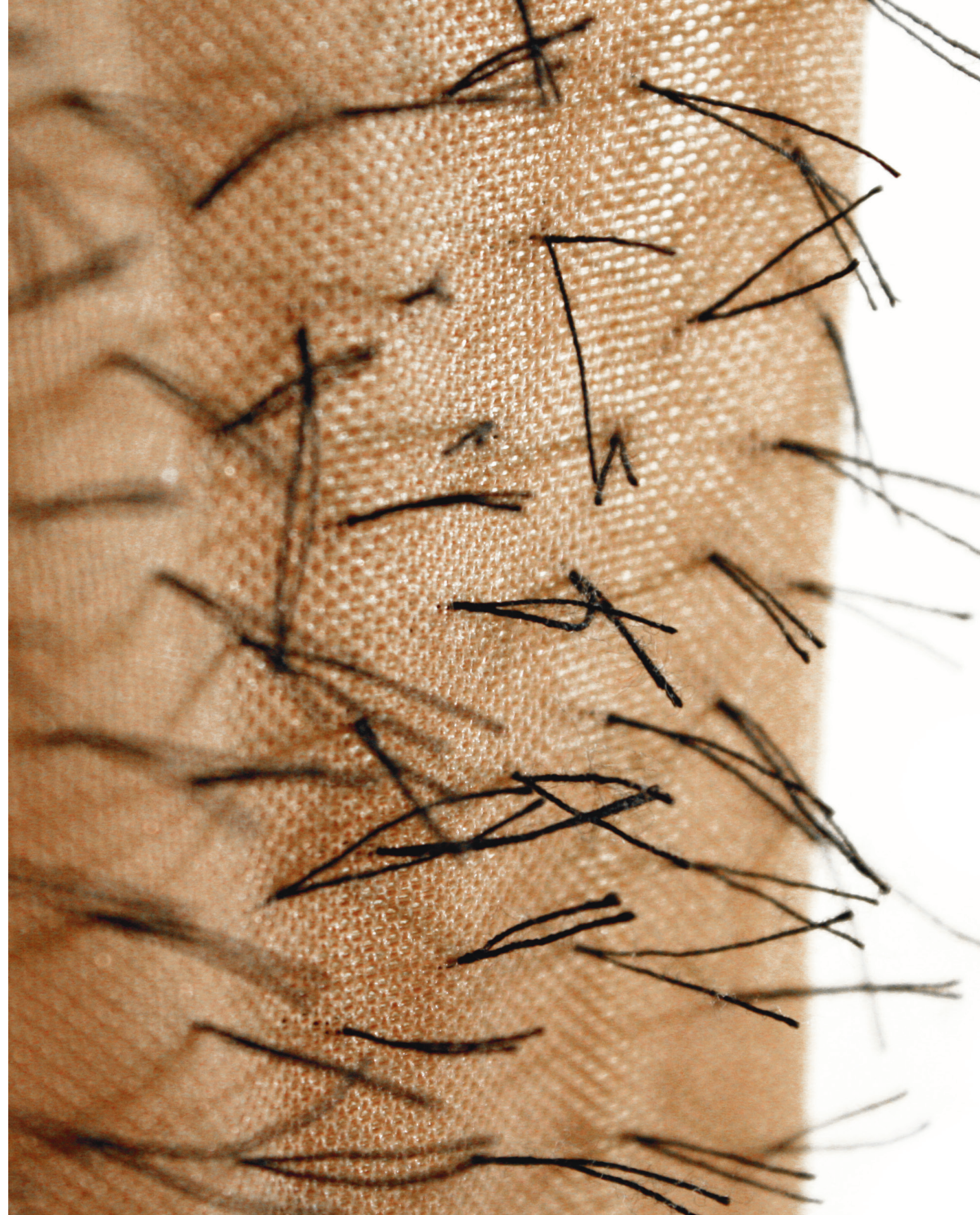
Détruire, soirée de performances dans le cadre de la Manif d'art, à L'Engin, Québec, 2012. Crédit photo : Francis O'Shaughnessy

Wander Woman ?, La récidive, ou le jour où l'enfant apprend à dire encore, festival de performance organisé par Cornet3boules Collectif, Québec, 2013. Crédit photo : Emmanuelle Duret

Page 8-9

Bas poilus, fil à coudre, bas collants, 2012

La découverte de diverses machineries électroniques – pensons ici particulièrement au « looper », cette machine qui enregistre voix, musique, bruits pour les rejouer en boucle – a depuis quelque temps amené ailleurs ses chansons. Elle parvient avec une aisance remarquable, seule ou en collaboration, à utiliser en direct, sans filet de sécurité, cet appareillage qui lui permet de faire jaillir de petits univers « orchestraux » à sa manière. Se construisent alors autour de la chanteuse, des architectures sonores invisibles, suggestives.





La scène, elle ne la quitte alors que pour aller voir du côté du théâtre, où on ne l'attendait peut-être pas mais où personne n'a vraiment été surpris de la retrouver. En fait, sa première expérience au théâtre, elle la doit à la comédienne Josée Laporte, alors étudiante à la maîtrise en arts, qui l'avait remarquée lors de sa première performance. Sara se souvient ainsi de leur première rencontre : « Elle avait assisté à ma première performance dans laquelle je coupais mes cheveux blonds mèche par mèche en disant je m'aime un peu, beaucoup, passionnément... Ça l'avait marquée. Et elle m'avait revue dans une soirée de poésie quand elle cherchait le casting pour Ellifal sellif selertend, D'entre les filles la fille, dans Nacre C. Elle m'a demandé de jouer pour son projet de fin de maîtrise en échange de me former pour le théâtre. »

Le théâtre, tout comme la recherche sonore, arrivent un peu plus tard dans sa vie un jour par le biais d'ateliers de recherche en théâtre-performance avec la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore à l'UQAC. Elle y découvre le métier de comédienne/performatrice, différent de celui de performeuse, s'y adapte, ou devrait-on dire adapte le métier à sa façon d'être (peut-être ici sourit-elle!).

On s'étonne à peine de la retrouver peu après, jeune comédienne, dans des pièces de Jean-François Caron, dans des rôles de personnages féminins presque écrits pour elle. Elle donne ainsi corps à La farouche et à Marie dans l'adaptation théâtrale du roman « Nos échoueries » et à XX, la femme-enfant au destin tragique dans « Les mains de Jonathan ». À ce propos, Sara écrit avec un demi-sourire : « Il me fait toujours mourir, Jean-François! »

Le travail avec la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore lui fait aussi découvrir le travail de manipulation des sons, de création d'environnements sonores au théâtre. Elle rencontre Guillaume Thibert, compositeur actif, polyvalent et musicien très impliqué dans la chaire, comme il l'est avec Le Centre d'expérimentation musicale (CEM), et entreprend avec lui un projet de détournement musical.



Entrepris depuis plus d'un an, ce projet, pour reprendre leurs mots « consiste à créer un univers musical hybride entre les chansons, la poésie et le souffle performatif de Sara Létourneau et les compositions, arrangements et manipulations sonores de Guillaume Thibert. De nouvelles pièces composées dans un va-et-vient entre chanson, trip hop, folk psychédélique, pop lo-fi et musique électronique. »

Il suffit, pour mieux saisir, pour avoir une image sonore de ce dont il est question dans leurs recherches actuelles, d'écouter la voix et les mots de Sara, dans une de leurs nouvelles chansons intitulée « Je danse », soutenus, accompagnés, placés au cœur des sons et de la musique qu'elle et Guillaume Thibert composent et construisent son par son, accord par accord, rythme par rythme; elle à la guitare électrique et aux petites percussions, lui aux synthés, percussions et échantillonnages.

Plus récemment, liés à ses recherches et expérimentations actuelles en musique, apparition de dessins, nouveaux, simples mais efficaces, que l'on devrait peut-être, sans doute, plutôt (comment savoir avec elle?) lire comme des partitions graphiques, tantôt générées par ses recherches dans le domaine du sonore et de la musique, tantôt aussi pouvant générer des « actions sonores » qui se retrouveront, on peut le croire ou l'espérer, dans de futures performances ou prestations.

Puisqu'il faut bien conclure

Lorsque Sara a bien et beaucoup travaillé, elle déclare sans rire qu'elle est « mourue ». Ceux, celles qui la connaissent savent alors qu'elle est allée au bout de sa volonté d'aller voir, d'aller faire, au bout de son désir d'exister comme artiste mais aussi comme être humain. On sait ainsi qu'elle a vécu, qu'elle vit de cette vie qui lui a permis encore une fois de se retrouver. Cette publication en est l'exemple, dans un de ses petits mondes qu'elle apprend encore aujourd'hui si bien à construire.

Page 10

Je n'ai rien fait aujourd'hui 2 (jeux quotidiens), en collaboration avec Francis O'Shaughnessy, 7a*11d Toronto International Performance Art Festival, XSPACE Gallery, Toronto, 2010. Crédit photo : Henry Chan

Page 12

Wonder Woman, fil à coudre et acrylique sur toile, 2012

Page 14

Suzie, fil à coudre, papier et acrylique sur verre, 2010

Mes fantômes (entendre), série, crayon aquarelle sur tissu, 2008

Transit, en collaboration avec Francis O'Shaughnessy, ASIATOPIA

13/2011 International Performance Art Festival, Thailand, Art Center

Chiang Mai University, Chiang Mai, Thaïlande, 2011

Sara jupe rouge, impression numérique, fil et dentelle sur carton, 2006

Fisher price, encre sur papier, 2015

Dialogue entre oiseaux 2, acrylique,

impression numérique, tissu et cire sur toile, 2010

Sara devant carte, image numérique, 2015

Flûte, encre sur papier 2015

Le vieux couple 3, en duo avec Francis O'Shaughnessy, festival PERF13,

commissaire Aapo Korkeaoja, Pori, Finlande, 2013

Crédit photo : Amélie Laurence Fortin

Mes fantômes (Mathieu), série, crayon aquarelle sur tissu, 2008

Les mains de Jonathan, coproduction Théâtre le Trillium (Ottawa) et

Théâtre La Rubrique (Jonquière), texte de Jean-François Caron,

mise en scène Pierre-Antoine Lafont, interprétation de XX, Jonquière et

Ottawa, 2015. Crédit photo : Marianne Duval

Imper jaune, 2015. Crédit photo Francis O'Shaughnessy

Page 15

Portrait Sara, 2015. Crédit photo : Philippe Boily



BIO/DÉMARCHE

Diplômée du baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi en 2009, Sara Létourneau s'expose et se livre en art performance, au théâtre, dans son travail pictural et en tant qu'auteure-compositrice-interprète. Elle participe à une multitude de projets théâtraux, notamment pour le théâtre La Rubrique et la Chaire de recherche du Canada en dramaturgie sonore. Accompagnée de sa guitare et de dispositifs sonores, elle interprète régulièrement ses chansons dans les salles du Québec. Son travail en art performance a été présenté dans plus d'une quarantaine d'événements au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

Toujours de manière poétique et avec une grande simplicité, Sara déploie le féminin dans toute sa complexité, sa force et sa fragilité en jonglant avec les symboles. Elle détourne les codes du quotidien pour révéler parfois la lourdeur et le mal-être, parfois l'incongruité. Elle se raconte à travers des suites d'actions performatives brutes, troublantes et marquantes; des rôles théâtraux d'icônes féminines; des chansons poétiques; des assemblages métaphoriques de matières et d'emblèmes souvent issus du savoir-faire traditionnel féminin ou de l'enfance; des constructions sonores devenant des ritournelles de sons concrets. Et elle cultive la surprise en créant des ponts entre ces différentes pratiques.

Cette publication rend compte d'Immersion en Zone Occupée initié par les Éditions OQP et l'organisme Portes ouvertes sur le Lac. Ce projet, réalisé entre novembre 2014 et juin 2015, a permis à sept artistes émergents ou issus de la diversité de réaliser une longue résidence de recherche-crédation, de développer leurs compétences et de faire une incursion dans le milieu des organismes artistiques professionnels. La présente publication a été produite grâce à un financement de Service Canada, dans le cadre de la Stratégie emploi jeunesse.

Sara remercie Carol Dallaire pour le regard aiguisé qu'il pose sur son travail ainsi que pour les nombreux encouragements durant ces huit dernières années d'évolution et de remise en question. Merci à Mathilde et au Centre SAGAMIE d'avoir mis de l'ordre dans son fouillis de multiples projets. Merci également à Christine, Noémie, toute l'équipe de Zone Occupée et tous ceux qui ont rendu possible cette période de travail fructueuse. Merci à Guillaume pour son engagement et ses nombreux talents.

Les Éditions OQP tiennent à remercier le gouvernement canadien pour l'aide accordée à la présente publication. Nous tenons également à remercier l'organisme Portes ouvertes sur le Lac pour sa participation à titre de coproducteur du projet Immersion en Zone Occupée. Le projet a reçu également le soutien financier de Ville d'Alma, du Regroupement Action Jeunesse par le biais du FRIJ, du Centre SAGAMIE et de TvCogeco Alma. Sans oublier l'implication du Collège d'Alma et de Diversité Artistique Montréal ainsi que des lieux de stages qui ont accueilli avec générosité nos artistes (Langage Plus, le Centre Bang, le Centre SAGAMIE, le Centre d'Expérimentation Musicale, la Bande Sonimage et la Fondation Père Sablon).

Les Éditions OQP sont soutenues par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que par Ville d'Alma. Les Éditions OQP sont membres de la Société de développement des périodiques du Québec (SODEP).

Éditeur • Éditions OQP
Collection • Immersion, Volume 4, Sara Létourneau
Direction • Patrick Moisan
Coordination • Noémie Payant-Hébert
Texte • Carol Dallaire
Révision • Christine Martel
Conception graphique • Mathilde Martel-Coutu

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
© Éditions OQP, Sara Létourneau
Tous droits réservés
ISBN 978-2-924589-03-8



CENTRE SAGAMIE

